Lettre d'information de l'association aux membres et aux amis

"LE LIEN" de Relais d' amitié et de prière

Rencontre chrétienne de parents et amis de personnes souffrant de maladie psychique

N° 17 - 1er semestre 2008

Sommaire

- **Editorial**
  Guillaume Lamy de la Chapelle
- **Prière**
- **"RELAIS d'amitié et de prière" : une communion de personnes**
  Mgr Jean-Charles Thomas
- **Fragilité psychique d'un proche : de la révolte au consentement**
  Emmanuel Belluteau
- **Méditation**
- **Nouvelles de Relais**

Editorial



L'an passé, à l'Ascension, nous fêtions les 25 ans d'existence de *Relais d'amitié et de prière* à Lourdes. Et voilà un nouvel anniversaire avec ce LIEN n° 17 : car cela fait dix ans exactement que paraissait le LIEN n° 1. L'éditorial de Jean-Louis BAVOUX, Président de Relais à l'époque, disait : *"il permettra de mieux nous connaître et de partager nos expériences riches de leur diversité"* et aussi : *"grâce au LIEN, nous pourrons mieux nous porter les uns les autres"*. Grâce à l'impulsion décisive qu'a su donner Madeleine Rouvillois à notre petite gazette, ces beaux objectifs sont atteints. Bien sûr il faudrait plus encore que chacun des groupes et des membres de notre mouvement se sente concerné pour apporter de la matière au LIEN ; mais quels trésors de réflexions, de témoignages, de prière n'offre-t-il pas à chacun aujourd'hui. Il est aussi notre véritable "lien" avec toutes les personnes isolées qui ne peuvent participer à ces profonds partages en groupe et à ces grands moments d'amitié.

Ce LIEN n°1 listait 9 groupes et quelques-uns en cours de constitution. On peut juger de l'essor qu'a pris notre mouvement qui compte maintenant 7 groupes en Ile-de-France et 22 en province, sans compter les projets existant ! Voilà aussi que notre rencontre nationale de 2008 a eu lieu à Lyon, portée par le groupe formé il y a deux ans à peine. *Relais* a eu l'audace de franchir ce pas, de sortir de Paris, de faire confiance pour réunir près de 150 personnes, avec toujours cette même convivialité et cette joie de retrouver des amis venus d'ailleurs, déjà rencontrés dans de telles occasions. Au pied de la Madone de Fourvière, c'était un beau rappel de ce que nous avions vécu à Lourdes.

"Bon vent de l'ESPRIT" concluait Jean-Louis BAVOUX dans ce LIEN n°1. Après six années passées au Bureau national de *Relais*, je peux témoigner en effet que l'Esprit souffle très fort dans notre mouvement. Et pourtant, comme pour le prophète sur la montagne, ce n'est qu'une brise légère quand Il passe, brise que nous avons tant de mal à percevoir. Et puis après coup, nous pouvons voir avec quelle force Il a agi.

Alors *"Bon vent de l'ESPRIT"* pour continuer la route !

Guillaume Lamy de la Chapelle

Prière

Le Seigneur est là et son souffle nous fait vivre

Seigneur, entends ma prière ;
dans ta justice écoute mes appels.
Dans ta fidélité, réponds-moi…
Le souffle en moi s'épuise. Mon cœur au fond de moi s'épouvante… Je tends les mains vers toi. Me voici devant toi comme une terre assoiffée.
Je me souviens des jours d'autrefois, je me redis toutes tes actions, sur l'œuvre de tes mains je médite…

Vite, réponds-moi, Seigneur. Je suis à bout de souffle !
Ne me cache pas ton visage…
Fais que j'entende au matin ton amour, car je compte sur toi.

Montre-moi le chemin que je dois prendre : vers toi j'élève mon âme.
J'ai un abri auprès de toi.
Apprends-moi à faire ta volonté, car tu es mon Dieu.
Ton souffle est bienfaisant, qu'il me guide.
Pour l'honneur de ton nom, Seigneur, fais-moi vivre.
À cause de ta justice, tire-moi de la détresse.

Extraits du psaume 142

Responsable de la publication : Pierre Sarreméjean, **Equipe de rédaction :** Claudine Boucheron, Brigitte Descourtieux, Madeleine Rouvillois
Adresse du secrétariat : 90, Avenue de Suffren 75015 PARIS Tél. 01.44.49.07.17 (répondeur)

La rencontre nationale de Relais d'amitié et de prière du 2 février 2008, qui avait pour thème ***« Fragilité d'un proche : de la révolte au consentement»***, s'est tenue cette année à Lyon et a été organisée par l'équipe d'animation du groupe de Lyon.

Vous trouverez dans ce numéro des échos des temps forts de cette journée : l'intervention de Monseigneur Thomas au sujet des missions de *Relais*, des extraits de l'intervention d'Emmanuel Belluteau, « De la révolte au consentement », et les impressions du groupe de Lyon, rapportées par sa responsable, Marie-Paule Voorhoeve.

"RELAIS d'amitié et de prière" : une communion de personnes

Pour la première fois en 25 ans, 250 membres de "RELAIS" ont vécu 4 jours ensemble à Lourdes. Je souligne ce qui m'a le plus frappé. J'y vois la description-définition de *RELAIS*.

1. Plus qu'un mouvement ou un organisme, *RELAIS* m'apparaît comme une **Communion de personnes,** autrement dit, un ensemble de personnes capables de vivre en communion les unes avec les autres. La relation interpersonnelle est désirée : elle explique et justifie la structure.

A Lourdes, ces personnes étaient, certes, en pèlerinage. Cependant ce n'étaient pas les exercices du pèlerinage qui créaient la communion. Elle existait avant les exercices : ceux-ci la révélaient.

A l'évidence, chaque personne présente apportait sa part à l'ambiance conviviale, chaleureuse, fraternelle, j'ose dire affectueuse. Nous l'avons tous ressenti. Heure après heure, repas après repas, cette communion s'est renforcée. Nous n'étions pas les adhérents d'une association réunis en assemblée générale statutaire pour faire le point sur leur organisation. Nous vivions en communion fraternelle. Or, rien n'était joué ni gagné d'avance. La plupart ne s'étaient jamais rencontrés avant l'arrivée à la Cité St Pierre, et les différences culturelles ou statuts sociaux auraient pu faire obstacle à cette relation. Ce fut, à mes yeux, le premier miracle de Lourdes. Et un miracle déjà vécu dans beaucoup de groupes *RELAIS* en France. Un miracle dont nous devons rendre grâce et que nous devons amplifier. C'est une racine dont *Relais* tire sa vitalité originale depuis 25 ans.

2. *RELAIS*, ce sont **des personnes qu'une même épreuve assemble :** celle de vivre avec un proche atteint de maladie ou de troubles psychiques.

Et cette épreuve est double :

- d'abord souffrance d'avoir sous les yeux quelqu'un qui se débat intérieurement dans des angoisses fortes, souvent insurmontables, terribles aux heures de crise ;

- en second lieu souffrance de se sentir périodiquement agressé par celui qui souffre, jugé parfois de façon impitoyable, au point de perdre pied intérieurement en se demandant quelle faute on aurait pu commettre jadis, sans le savoir, pour qu'une relation entre proches soit aussi douloureuse.

Dans un groupe *RELAIS* , ces détresses sont reconnues et non pas refoulées, supportées et non pas divinisées. A chaque membre du groupe convient la parole de Jésus : *"Venez à moi vous tous qui êtes fatigués de porter un lourd fardeau et je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et laissez-moi vous instruire, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes"* (Mt 11.28-29).

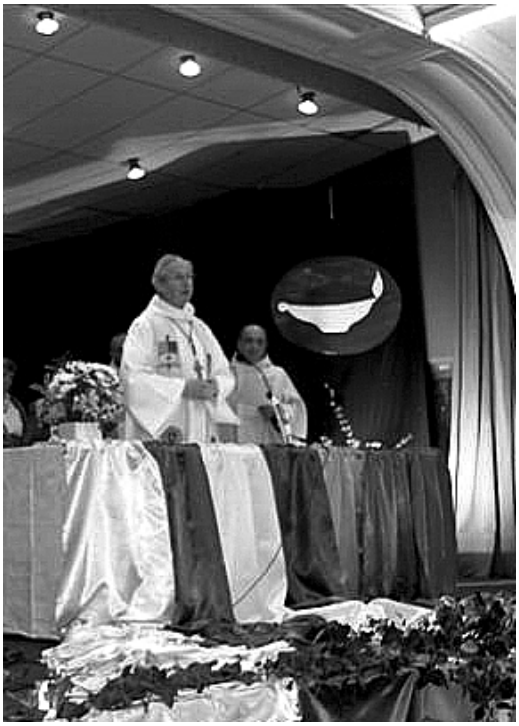
3. *RELAIS*, ce sont des personnes couvrant d'un silence discret cette souffrance mais capables de soulever ce voile dès que quelqu'un exprime sa propre souffrance. L'émotion gagne alors chacun. Elle est faite de la joie d'être compris, de la confiance reçue, de l'espoir d'entendre l'autre dire comment il s'en sort ou, du moins, comment il ne s'est pas écroulé dans le désespoir absolu devant le mal psychique qui ronge le proche, ou devant cette envie inavouable de ne plus aimer celui qui fait souffrir.

Dans un groupe *RELAIS*, **chacun écoute et est écouté : chacun s'efforce de comprendre et se sait compris.** Des liens se tissent. On apprend à se téléphoner ou à communiquer entre les réunions. On échange des informations sur l'évolution des relations, sur les joies de voir s'amorcer des solutions, sur la crainte de rechutes imparables. Chacun porte sa croix, mais chacun aide l'autre à porter la sienne. Chacun tient le rôle de Simon de Cyrène ou du Bon samaritain.

4. Ceux et celles qui fréquentent *RELAIS* **partagent les mêmes questions religieuses.** Comment croire que Dieu est Amour ? Pourquoi Dieu est-il tellement absent et silencieux ? Et si Dieu me punissait pour des fautes que j'aurais commises ? Mais quelles fautes puisque je n'en ai pas conscience? La situation que je vis n'est-elle pas injuste?

Dans les groupes *RELAIS*, chacun peut oser exprimer ses questions. Et découvrir qu'il n'est pas le seul à les poser. Chacun peut comprendre que Dieu se laisse interpeller. Que poser des questions à Dieu ne signifie pas avoir perdu la foi.

La Bible parle ainsi à longueur de



psaumes. Dans un groupe *RELAIS*, nous ressemblons toujours un peu à Job. Et nous avons le droit de répondre à ceux et celles qui auraient tendance à nous accuser d'avoir créé la situation qui nous éprouve. Mais ils ne savent pas ce qu'ils disent. Et, en finale, Dieu approuve Job et non pas ses soi-disant amis diplômés en réflexions sur la souffrance. Et, merveille d'humour, Dieu demande à Job de prier pour qu'ils soient pardonnés des paroles creuses et conventionnelles qu'ils ont prodiguées à Job.

La Bible nous apprend que Dieu est proche de tous, mais particulièrement de ceux qui souffrent sans avoir commis le mal.

Les rencontres en groupes *RELAIS* **ouvrent donc très naturellement à la méditation de passages de la Bible, à la prière d'intercession, à la demande de compassion.** Cette prière peut même déboucher sur une prière de louange car l'existence n'est pas seulement tissée d'épreuves, elle comporte aussi sa trame de bonheurs et de joies.

Aux rencontres *RELAIS* participent des croyants qui se tournent vers le Dieu de la création, vers le Guide des humains, vers le Sauveur de ceux qui croient en lui. La plupart sont chrétiens, catholiques, ou protestants ou orthodoxes, ou n'appartenant à aucune Confession chrétienne. Des croyants monothéistes sont accueillis dans une ambiance de dialogue inter religieux.

5. Tous les groupes *RELAIS* sont **interconnectés.** Ils entretiennent des relations avec des responsables nationaux, structurés en association selon la loi française de 1901, et officiellement reconnus par les évêques catholiques de France depuis 1982.

Ils bénéficient de la présence de **conseillers spirituel**s agréés par les autorités de différentes Eglises chrétiennes. Ces conseillers suggèrent, ils n'imposent pas, n'endoctrinent pas. Ils proposent des réflexions, demeurent attentifs à la justesse des interprétations sur l'épreuve, la souffrance, la compréhension, la compassion, l'espérance, le salut, la vie présente et la Vie éternelle, la Passion et la Résurrection.

Les membres de *RELAIS* et leurs amis reçoivent une revue qui sert de LIEN entre les groupes. Elle fait circuler des informations, elle offre des éléments de formation ou d'analyse sur la maladie psychique. Elle rapporte des témoignages concernant les problèmes générés par la proximité avec les personnes psychiquement malades, les réactions et pare-feu possibles pour que la vie ne devienne ni un enfer, ni un enfermement.

6. La plus grande difficulté rencontrée par *RELAIS* depuis 25 ans? C'est le silence dont la société et les églises, les familles et beaucoup d'organismes publics, entourent les problèmes créés par les troubles et maladies psychiques.

De plus, la pression exercée par la culture occidentale sur les individus multiplie le nombre des personnes atteintes de troubles psychiques.

Le besoin de *RELAIS* d'aide et de réconfort augmente donc d'année en année.

Le moment est venu de faire connaître ces lieux d'écoute et de communion pour les multiplier.

Ils répondent à un besoin même là où personne ne les attend faute de les connaître.

La moisson serait abondante si les ouvriers étaient plus nombreux.

Devenons des semeurs, même si la moisson se fait encore attendre.

Autre le semeur, autre le moissonneur.

Mais la moisson viendra. Elle commence à blanchir.

Jean Charles-Thomas,
Conseiller spirituel national. Lyon,
2 février 2008

Appel aux communautés chrétiennes pour l'accueil des malades psychiques

Message des Evêques du Piémont pour la Journée de la santé mentale de décembre 2007

Dans un message, qui a été lu dans les églises le 2 décembre 2007, les évêques piémontais ont invité, à travers les bureaux régionaux de la Caritas et de la Pastorale de la santé « les communautés chrétiennes, à réfléchir sur cette question, bien plus proche de nous que nous ne le pensons, et à prier à cette intention, le premier dimanche de décembre ».

« Souvent, en effet, les familles qui vivent la difficile situation du trouble psychique sous ses formes les plus diverses, tendent à cacher leur souffrance. Elles craignent même souvent les préjugés de nos communautés. Les malades et leurs proches sont ainsi de plus en plus relégués dans l'indifférence et la solitude », ajoutent les évêques.

Les évêques affirment que la communauté chrétienne « ne peut rester sourde et insensible au cri de souffrance».

« Dans le frère souffrant nous apercevons les traits du Seigneur qui nous rappelle à notre responsabilité de baptisés et à la nécessité du geste humble et concret du lavement des pieds, les uns à l'égard des autres. Un appel à combattre les préjugés et à s'ouvrir à l'accueil, l'accompagnement, la relation », expliquent les évêques.

« La plus grande souffrance pour ceux qui vivent ce malaise existentiel est la solitude, poursuivent-ils. Nous ne pouvons pas prendre conscience de cette présence uniquement lorsqu'elle est reprise de manière dramatique par les faits divers ».

« Un engagement plus important de la part de ceux qui peuvent aider à travers les soins médicaux est certes nécessaire, observent-ils. Mais il est encore plus urgent que nos communautés chrétiennes soient perçues comme des lieux de guérison pour ces frères. Des lieux où le malaise ne disparaîtra peut-être pas, mais où personne ne se sentira exclu à cause de ce dernier ou de la maladie qui l'affecte », précisent les évêques.

« Que le Seigneur nous aide à être moins superficiels, moins distraits, moins renfermés sur nous-mêmes et davantage prêts à faire un premier pas vers l'autre, en un mot, à se faire "prochain" de l'autre », concluent les évêques.

Fragilité psychique d'un proche : de la

Résumé de l'intervention **d'Emmanuel BELLUTEAU,** auteur de "Quand la Bible parle du handicap" (Editions Salvator), à Lyon (2 février 2008).

Toute famille rencontre des difficultés. Quand elles sont graves, ces difficultés suscitent généralement un sentiment d'incompréhension et d'injustice, qui conduit à la fuite parfois, à l'abattement souvent et, presque toujours, à la révolte. Ceci est particulièrement vrai quand survient une maladie grave ou un handicap, et il n'est pas facile d'aller au-delà de ce sentiment de révolte.
Cette question est au cœur de la Bible. Car le passage progressif de la révolte au consentement est LE chemin de la Bible ; un chemin que Jésus nous montre et sur lequel il nous précède : « Que cette coupe s'éloigne de moi s'il est possible, mais non pas ma volonté mais la tienne… » (Lc 22, 42).
Les Ecritures donnent un certain nombre de pistes sur la révolte et sur le consentement.

I- LA REVOLTE ... A BON ESCIENT

A) Elle est une réaction légitime et nécessaire

Il y a pas mal de bonnes raisons de se révolter quand on est confronté à une situation de maladie psychique ou de handicap : un sentiment d'injustice (je n'ai pas mérité çà !), l'absence d'explication (pourquoi, comment ?), le fait que soient frappés des innocents (pourquoi lui/elle ? Moi/Nous ?), la peur de l'avenir (comment vais-je tenir le coup ?) ou l'incertitude sur les perspectives (comment évoluera son mal ? Que va-t-il devenir ?).

Et la révolte est nécessaire et bénéfique à plusieurs titres : pouvoir crier son incompréhension ; exprimer son ressentiment ou son désarroi ; oser demander de l'aide ou appeler au secours ; marquer, surtout, que la maladie ou le handicap ne sont pas l'horizon de nos vies et que nous entendons continuer de regarder au-delà.

B) La révolte est d'ailleurs partout dans la Bible

On y trouve de très nombreuses évocations d'attitudes de révolte d'hommes et de femmes qui souffrent, qui doutent ou qui sont confrontés à une épreuve comparable à celle que nous vivons nous-mêmes, parents d'une personne malade ou fragile : par exemple dans le Livre de Job, dans les Psaumes mais aussi dans les paroles de Jésus lui-même : *« Que cette coupe s'éloigne de moi s'il est possible » ou encore « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »* (Mt 27, 46).

Cependant, il y a deux sortes de révolte : l'une est malvenue (chercher un coupable, l'homme ou Dieu) ; l'autre est féconde (qui conduit à faire face et à s'appuyer sur l'épreuve pour avancer et pour grandir).



C) Il y a des motifs de révolte qui ne sont pas bons

On entend parfois certaines idées fausses ou fausses évidences sur ce que dit la Bible à propos de la maladie psychique ou du handicap, qui sont à l'origine de beaucoup de souffrances et qui sont de mauvaises raisons de se révolter.

L'homme qui souffre, responsable de ce qui lui arrive ?

Le handicap ou la maladie, les épreuves de manière plus générale ont longtemps été interprétés comme le signe d'un châtiment qui répondait à une situation de culpabilité ou d'impureté. C'est la doctrine dite « de la rétribution ». Cette réaction n'est pas propre à une époque : on la trouve dans les premiers livres de l'Ancien testament mais la question est posée à Jésus à propos de l'aveugle-né : *« Qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit aveugle ? »* (Jn 9).

Cette idée de responsabilité est à l'origine de la révolte et du sentiment de culpabilité de beaucoup de parents : *«qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ?»*. Or ce n'est pas le message de la Bible ! Celle-ci ne dit pas que c'est parce que nous avons péché que nous souffrons, mais que commettre le mal nous fait souffrir (Benoît XVI, encyclique Spe salvi, 2007). Et la réponse de Jésus est sans ambiguïté : *« ni lui n'a péché, ni ses parents »*.

Dieu à l'origine de nos maladies ou de nos fragilités ?

Si nous croyons que Dieu est tout puissant, et puisque le mal existe, la tentation est grande de conclure qu'il l'a voulu ou au moins laissé faire. On trouve plusieurs fois cette idée dans le Premier testament, depuis la faute d'Adam et Eve jusqu'à cette appréciation de Job (2, 10) : *« Si nous accueillons le bonheur comme un don de Dieu, comment ne pas accepter de même le malheur ! »*.

Mais elle n'est pas reprise une seule fois dans le Nouveau testament ! C'est la marque qu'elle est dépassée depuis Jésus. Elle n'est d'ailleurs pas compatible avec ce qui est écrit dans la Bible : celle-ci nous révèle un Dieu d'amour, qui ne peut pas avoir voulu le handicap ou la maladie de nos enfants ou nos propres fragilités. Il est tout

puissant mais tout puissant d'amour. C'est ce que dit par exemple St Jacques : *« Que nul, s'il est éprouvé, ne dise : "C'est Dieu qui m'éprouve." Dieu en effet n'éprouve pas le mal, il n'éprouve non plus personne »* (Ja 1,13).

L'indifférence de Dieu aux cris de ceux qui souffrent ?

Certains d'entre nous peuvent être révoltés de l'absence de réponse de Dieu à leurs appels. Il y a, en effet, des prières qui ne sont pas exaucées, des miracles ou des guérisons qui se font attendre. La lecture des Ecritures conduit à trois remarques sur ce point.

D'abord, la prière de demande ne consiste pas à « passer commande », mais plutôt à nous mettre simplement entre les mains du Père, dans une proximité telle que nous le laissons partager nos épreuves et nos joies, et ainsi apprécier ce qui nous est le plus nécessaire : *« Votre Père céleste sait que vous en avez besoin »* (Mt 6, 32). Pour ce qui me concerne, ma prière n'a jamais consisté à solliciter la guérison de notre fille Armelle mais à demander trois choses : qu'il lui advienne ce qui est bon pour elle et qu'elle soit heureuse ; que nous soyons éclairés dans les choix que nous avons à faire pour elle ; et que nous soit donnée la force de tenir bon et d'être à la hauteur.

Ensuite, je crois que la réponse de Dieu est souvent ailleurs que là où nous l'attendons : *« Tes pensées ne sont pas celles de Dieu »* (Mt 16, 23). Le sentiment du silence de Dieu et d'inefficacité de la prière tient au fait que nous sommes parfois davantage polarisés sur nos demandes que sur les réponses qui nous sont données. C'est pourquoi je ne me demande plus si Dieu va répondre à ma prière, mais quelle est sa réponse dans ma vie.

Enfin, les miracles sont rarement spectaculaires dans la Bible et l'action de Dieu agit le plus souvent au cœur des personnes, sans que cela se voie, comme en secret. Pour moi, le vrai miracle se produit chaque fois qu'une personne éprouvée témoigne de sa fécondité et montre, au-delà des difficultés, des inquiétudes et de la souffrance, qu'on peut trouver des forces insoupçonnées dans l'amour et la confiance. Il y a, dans nos vies à tous, des miracles que nous ne savons pas toujours voir.

Bienheureuse souffrance ?

Si cette formule a pu être entendue à certaines époques, ce n'est pas le discours de l'Eglise aujourd'hui ; et encore moins le message de la Bible ! Nulle part, en effet, la souffrance n'y est évoquée comme bonne en soi ; et le caractère insupportable de la souffrance, la dureté de la vie avec une maladie grave ou handicapante trouvent dans les Ecritures des échos nombreux et constants.

Ce que révèle la Bible en revanche, c'est que, en dépit du caractère inacceptable et scandaleux de la souffrance, il est possible d'en retirer du bon ; parce que l'épreuve confronte à l'essentiel, conduit souvent à se dépasser, à réorienter nos vies vers ce qui est le plus important, et notamment vers les autres ; et aussi à rencontrer Dieu dans notre humilité, dans la simplicité de celui qui souffre. Et qu'il est possible d'être heureux autrement et de continuer à grandir malgré la souffrance.

II- L'INVITATION AU CONSENTEMENT

A) Consentir, ce n'est pas se résigner

Il y a une idée encore répandue selon laquelle les Ecritures délivreraient un message d'acceptation du présent, des épreuves ou de la maladie, nous invitant ainsi à nous résigner à notre sort en échange de la promesse d'un avenir radieux. Or on lit exactement l'inverse dans la Bible !

Les cris de révolte y sont en effet omniprésents : *« Je suis seul et malheureux »* (Ps 25) ; *« Mon âme est rassasiée de maux »* (Ps 88) ; *« Jusques à quand Yahvé m'oublieras-tu ? (…) Jusques à quand mettrai-je en mon âme la révolte ? »* (Ps 13) ; nulle part, il n'est demandé d'étouffer ses plaintes ou d'accepter sa condition ; jusqu'à la révolte du Christ lui-même (*« Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi »* Mt 26, 39).

Les livres de la Bible sont une longue exhortation à vivre, à se tenir debout et à se battre. Mais leur originalité radicale, c'est de nous encourager à apprendre qu'il y a plus essentiel encore que la santé ou l'intégrité physique, psychique ou mentale ; et que le plus important se trouve dans la vérité d'une relation, dans l'amour que tout le monde est capable de recevoir et de donner et dans la possibilité d'une vraie intimité avec Dieu. Car notre vie ne sera réussie in fine qu'à la mesure d'un seul critère : l'amour que nous aurons partagé ; or toute personne en est capable, qu'elle soit fragilisée ou non.

B) Alors, en quoi consiste le consentement auquel nous sommes invités ?

Notre situation est très comparable à celle de Josué

Il y a dans l'Ancien testament, au Livre de Josué, un petit texte qui correspond assez bien à ce que nous vivons et qui donne certaines clés pour y faire face.

Livre de Josué (1, 1.5b ; 6-9)

Après la mort de Moïse, serviteur de Yahvé, Yahvé parla à Josué, fils de Nûn, l'auxiliaire de Moïse, et lui dit (…):

« **Je serai avec toi** comme j'ai été avec Moïse, je ne t'abandonnerai point ni ne te délaisserai. (…)

Sois fort et tiens bon, car c'est toi qui vas mettre ce peuple en possession du pays que j'ai juré à ses pères de lui donner.

Seulement, sois fort et tiens très bon pour veiller à **agir selon toute la Loi** que mon serviteur Moïse t'a prescrite. **Ne t'en écarte ni à droite ni à gauche,** afin de réussir dans toutes tes démarches. Que le livre de cette Loi soit toujours sur tes lèvres : médite-le jour et nuit afin de veiller à agir selon tout ce qui y est écrit.

C'est alors que tu seras heureux dans tes entreprises et réussiras. Ne t'ai-je pas donné cet ordre : sois fort et tiens bon ! Sois sans crainte ni frayeur, car Yahvé ton Dieu est avec toi dans toutes tes démarches. »

Il revient à Josué de conduire le peuple. Prévenant ses protestations devant l'ampleur de la mission, Yahvé l'exhorte à se montrer fort et il l'assure de son soutien dans la réalisation d'une tâche qui le dépasse. Mais ce passage trouve un écho particulier dans le cœur de tous ceux qui sont confrontés à des épreuves ou à des objectifs qui leur paraissent insurmontables. Pour moi, il y a là des paroles dans lesquelles je continue de trouver un réconfort et un vrai soutien dans cette épreuve à bien des égards insurmontable pour des parents ordinaires comme le sont tous les parents ! - lorsque survient un handicap ou une maladie psychique.

Car, en dépit de la diversité de nos situations, nous avons tous été placés sans préavis devant la nécessité de relever comme nous l'avons pu trois défis majeurs, les mêmes exactement que ceux auxquels doit faire face Josué : un doute oppressant sur notre capacité à être à la hauteur de la situation ; un sentiment profond et durable de solitude ; et la perte de nos repères. Or Yahvé lui apporte des réponses, dont chaque terme vaut aussi pour nous :

- sur sa capacité à faire face : « Sois fort et tiens bon » (3 fois) : non seulement, il lui donne un encouragement mais il lui signifie qu'il en est capable (3 fois « tu réussiras ») et même qu'il est possible d'être heureux en dépit du poids des responsabilités et de l'épreuve (« tu seras heureux dans tes entreprises ») ;

- à propos de la solitude, il l'assure qu'il n'est pas seul dans son épreuve (3 fois !) ; ceci nous renvoie aux derniers mots de Jésus dans l'Evangile selon St Matthieu : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20) ;

- sur la perte des repères, enfin, Yahvé lui indique une voie qui lui permettra de trouver la force d'y arriver : « Veille à agir selon toute la Loi » (3 fois) ; une voie dont Paul dira qu'elle est « supérieure à toutes les autres » (1 Co 12) et dont Jésus nous apprend qu'elle se résume à un mot : l'amour pour Dieu et pour le prochain : « Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux là » (Mc 12, 31b). A nous de nous approprier les paroles dites à Josué ?

Nous appuyer sur l'Ecriture

De nombreux exemples de consentement nous sont proposés dans la Bible (Abraham, Josué, Marie, Jésus...). Beaucoup de choses nous rapprochent de ce que qu'ils ont vécu : une situation improbable, imprévue et imprévisible ; un évènement qui engage leur vie, et pour toujours ; la confrontation à l'inconnu ; l'exposition à la solitude et parfois au rejet ; l'expérience du doute et de la peur (*«Que cette coupe s'éloigne de moi »*).

Cette proximité fait qu'ils nous éclairent sur le consentement auquel nous sommes nous-mêmes invités :

- ils nous montrent tous que consentir, c'est un choix : celui d'accepter la situation que l'on a à affronter, d'en être acteur au lieu de la subir ; il ne s'agit pas seulement de s'habituer mais de choisir (et on peut refuser de consentir) ;

- ils nous disent aussi que consentir, c'est opter pour la confiance, en acceptant de ne pas pouvoir tout maîtriser et de laisser Dieu agir en nous et par nous ;

- ils témoignent enfin que consentir, c'est s'engager dans une démarche de conversion qui revêt trois aspects : admettre, d'abord, que les choses ne sont pas comme avant ou comme on l'avait envisagé, mais que la vie est possible malgré cela et qu'elle peut être belle ; ensuite, reconsidérer l'ordre de nos priorités, et pour cela nous interroger sur ce qui est le plus important dans nos vies et ce qui l'est finalement moins ; enfin, changer de regard sur la personne, sur notre proche qui souffre d'une fragilité mais aussi sur nous-mêmes : reconnaître sa dignité, sa grandeur, ce qu'il nous apporte mais aussi la fécondité dont il nous rend capable et que nous ne soupçonnions pas.

Finalement, consentir, c'est choisir de garder confiance pour continuer d'avancer par d'autres chemins. Et reconnaître un sens et une vraie fécondité à une vie qui paraît au premier abord froissée ou bien fragile. En me sachant capable de l'aimer avec l'aide de Dieu. C'est ce qu'on appelle simplement l'Espérance.

Méditation

A propos de l'Evangile de St Marc au chapitre 5 (v21 à 35), le père Bouchain nous a donné quelques pistes de réflexion lors d'une réunion « Relais » de l'Ile de France, le 15 Mars 2008.

Le salut est à l'œuvre dans l'histoire de chacun. Là il s'agit d'une femme, malade depuis douze ans, ayant essayé plusieurs formes de guérison. Quel prix sommes-nous prêts à payer pour le mieux être de nos proches ? Quel est le prix à payer pour continuer à se battre tout en acceptant de lâcher prise. Cette femme n'ayant plus rien à espérer et ayant entendu parler de Jésus, se glisse dans la foule pour toucher, sans Le déranger, les franges de son manteau. Il y a rencontre entre la femme et Jésus puisque celui-ci sent une force qui émane de lui. Par cette rencontre, cette femme se sent guérie sur le champ. Jésus admire cette foi alors que cette force lui a été « volée » suivant les termes du père Bouchain. Seule la force du Christ qui se laisse toucher est guérison. Sur la croix, le malfaiteur cherche à « voler » encore quelque chose au Christ de par la confiance qu'il a en Lui. Le Christ lui répond cette phrase magnifique : *« Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis ».* Le salut est proposé à tous, osons-nous demander avec insistance une parole de guérison au Christ ? Osons-nous suivre sa force qui, seule, peut nous guider ? C'est le temps de la Foi. La société est-elle prête à mettre le prix pour que tous nos proches puissent trouver une solution (coût financier, coût humain). Il nous faut comme cette femme de l'Evangile demander et demander encore la force de nous battre contre la maladie dans ce que nous appelons la prière.

Dans les questions des participants reviennent en force ces deux phrases : *« Pourquoi faut-il être broyé pour appeler le Christ au secours ? Comment accepter la souffrance de nos enfants ?»*

A ces questions répondaient certains témoignages de foi très personnels mais vécus.

A partir des notes de
M.F. Sarreméjean et B. Descourtieux

>> Nouvelles
de Relais d'amitié et de prière

Bonne nouvelle à partager

Marie-Hélène Mathieu, co-fondatrice de *Relais d'amitié et de prière,* a été promue au grade de commandeur de la Légion d'honneur (promotion de Pâques 2008)

● Nouvelles des groupes

Lyon

« Ensemble, c'est tout »

Organisation de la rencontre nationale du 2 février 2008 par l'équipe d'animation du groupe de Lyon

Le bureau national de *Relais d'amitié et de prière* a fait le choix de Lyon pour sa rencontre nationale 2008 et nous a sollicités par l'intermédiaire de son président, Pierre Sarreméjean, pour l'organiser ; celui-ci, avec un membre du bureau, le très efficace Olivier Balsan, nous a aidés à préparer cette rencontre, en venant nous voir à deux reprises puis par courrier électronique jusqu'au jour J.

Les « amis de Siloé », association lyonnaise aidant l'OCH à organiser des conférences, ont assuré la logistique et notre équipe la communication, la décoration, le fléchage et la préparation de l'eucharistie. Les membres du bureau ont recueilli les inscriptions et organisé les groupes de partage.

Ma devise « ensemble, c'est tout » s'est confirmée. En effet, on ne peut pas tout porter et on s'enrichit des dons de chacun. Le travail en groupe pour une œuvre commune est très enrichissant, voire exaltant, d'autant plus quand c'est l'œuvre de Dieu !

Une Parole du Christ m'a beaucoup aidée pour présenter Relais avec Louis de Tricaud à RCF (Radios chrétiennes francophones) et pour apporter mon témoignage devant notre grande assemblée : « Ne vous inquiétez pas d'avance de ce que vous aurez à dire mais à ce moment-là, dites les paroles qui vous seront données car elles ne viendront pas de vous mais du Saint-Esprit ». Marc 13/11.

Nous avons énormément reçu pendant les diverses interventions de ce temps fort de *Relais* et l'Espérance, comme une ancre, empêche notre bateau de sombrer. Bien que seuls face à la souffrance, différente pour chacun, nous sommes tous dans la même galère avec Jésus comme Capitaine qui nous redit « Pourquoi avez-vous peur? N'avez-vous pas encore de foi ? ». Marc 4/38.

Marie-Paule Voorhoeve

Grenoble

Le groupe *Relais d'amitié et de prière* de Grenoble s'est réuni pour la première fois le 8 janvier 2008. On peut lire dans le compte-rendu :

« Nous nous écoutons, nous nous entendons, nous nous respectons dans notre souffrance comme dans nos temps de parole…

A présent que nos cœurs sont déchargés, nous sommes invités dans le silence à chercher en nous la pointe de désir, de vie qui est là. Et si nous le voulons nous la partagerons.

Nous nous exprimons : pouvoir prier à plusieurs, nous soutenir pour garder l'espérance. Etre moins seul, la maladie fait fuir les amis et l'entourage mal à l'aise est parfois difficile. Il y a aussi la souffrance des frères et sœurs. Nous voulons sortir des constats, des conférences. Nous voulons vivre…. »

Bernadette Métral, Chantal Bouvard



● J'ai lu…

- "La Donation". Un très joli roman, bien écrit par Florence Noiville dont l'humour et la délicatesse permettent d'aborder le délicat sujet des enfants dont la maman est maniaco-dépressive. Sans référence religieuse, ce petit livre paru chez Stock, nous permet de nous évader quelque peu à propos d'un sujet qui nous tient à coeur.

- A l'école de Bartimée, de Tonio dell Olio (Editions Mediaspaul). Préface de Mgr Stenger.

Ce petit récit imagé, très simple et plein de vie, nous fait revivre en proches, accompagnateurs, pas à pas, la rencontre à Jéricho entre Jésus et Bartimée. A l'écoute de celui qui souffre et qui crie, tentés de le rabrouer, nous passons avec lui du doute à la foi :"confiance, Il t'appelle" .

● Une nouvelle formule pour "Ombres et lumière"

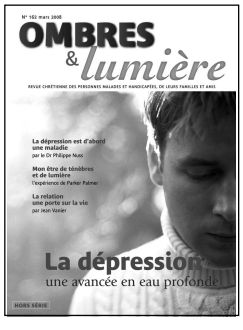
Pour ses 40 ans, la revue, éditée par l'OCH, paraît avec une nouvelle formule.

Comme l'écrit Marie-Vincente Puiseux, rédactrice en chef : « Aujourd'hui, nous sommes frappés de constater que les maladies dégénératives, la maladie psychique,.. génèrent beaucoup de souffrances et d'isolement dans les familles »

Avec six parutions par an, deux numéros spéciaux et une présentation renouvelée, la revue fait donc une plus grande place à la maladie psychique. Un numéro spécial sur la dépression a été publié. Philippe Rouvillois, administrateur de *Relais*, fait partie du comité de rédaction.

Relais d'amitié et de prière sera donc amené à collaborer plus régulièrement par des témoignages, interviews, reportages.

Nous nous réjouissons évidemment de cette évolution, qui va contribuer à faire connaître davantage nos préoccupations de familles de personnes en souffrance psychique, et invitons nos lecteurs à s'abonner !



>> Nouvelles
de Relais d'amitié et de prière

● Annonces

Nantes,
2-4 mai 2008
"*Cheminer en Eglise avec les personnes en souffrance psychique*"
Séminaire national organisé par Amitié Espérance pour son 30ème anniversaire, en partenariat avec l'OCH et Relais d'amitié et de prière.

Paris,
21 mai 2008 à 20h30
Conférence OCH
"*Au-delà de la souffrance psychique, osons la confiance !*"
par Jean-Guilhem Xerri,
biologiste des Hôpitaux, ancien interne, diplômé de l'Institut Pasteur et de l'ESCP, président de l'association « Aux captifs, la Libération » depuis1995, auteur de « A la rencontre des personnes de la rue" (Ed. Nouvelle Cité).
(NB Thème proche car touchant la maladie psychique à travers les personnes de la rue)

Lyon,
27-28 juin
Congrès de l'Unafam "*Briser l'isolement des familles, une priorité*"

Relais d'amitié et de prière
"une lumière dans la nuit"

• **Association** au service des familles et amis de personnes atteintes de troubles ou de maladie psychique. Fondée en 1982, avec le soutien de l'OCH et du Secours Catholique.
But : soutenir ceux et celles qui sont éprouvés par la relation familiale avec une personne malade psychique et les aider à découvrir les signes d'Espérance dans leur vie.

RESPONSABLES
Président : Pierre Sarreméjean
Secrétaire nationale : Christine des Portes
Courriel : relaisamitiepriere@noos.fr
Egalement membres du bureau du Conseil d'administration :
Philippe de Lachapelle, vice-président
Olivier Balsan, vice-président
Jean-Claude Leclercq, trésorier

CONTACT
90, avenue de Suffren
75738 PARIS Cedex 15
Tél : 01 44 49 07 17 (répondeur)

Les groupes Relais d'amitié et de prière existant

PARIS - ILE DE FRANCE

- **ILE DE FRANCE**
  Christian et CatherineViret
  Tél. 01 47 50 89 76
- **MELUN / SEINE-ET-MARNE**
  Hubert et Brigitte Peigné
  Tél. 01 64 71 09 35
- **BOUCLE DE LA SEINE / YVELINES**
  (Chatou, Carrières, Montesson…)
  Joseph et Marie-Hélène Gressin
  Tél. 01 39 13 63 97
- **VERSAILLES-SUD / ST QUENTIN EN YVELINES**
  Jean-Claude Leclercq
  Tél. 01 39 53 60 88
- **HAUTS DE SEINE**
  Brigitte Descourtieux
  Tél. 01 47 51 78 74
- **PONTOISE / VAL D'OISE**
  Nelly Gufflet
  Tél. 01 34 71 04 97
- **VAL DE MARNE**
  Nicole Giovaninetti
  Tél. 01 43 74 03 70

NORD-PICARDIE

- **LILLE**
  Michèle Hétru Van Engelandt
  Tél. 03 20 92 81 21 après 19h
- **CLERMONT DE L'OISE / OISE**
  Monique Bantégny
  Tél. 03 44 21 45 00

EST

- **EPINAL**
  Eliane Pisciotta
  Tél. 03 29 34 31 55
- **NANCY**
  Alice Noël
  Tél. 03 83 21 44 66

MIDI

- **MONTPELLIER**
  Jean-Paul et Dany Jourdan
  Tél. 04 67 45 05 57

PROVENCE-MÉDITERRANÉE

- **AIX EN PROVENCE**
  Anne et Maurice Litaudon
  Tél. 04 42 23 10 36
- **MARSEILLE**
  Hélène Poitevin
  Tél. 04 91 90 35 53

LYON / SAVOIE

- **GRENOBLE**
  Bernadette Métral
  Tél. 06 66 09 63 43
- **LYON**
  Marie-Paule Voorhoeve
  Tél. 04 78 57 65 68

OUEST

- **ALENÇON**
  Anne-Marie Chuquard
  Tél. 02 33 29 2910
- **ANGERS**
  Geneviève d'Anthenaise
  Tél. 02 41 59 98 82
- **BAGNOLES DE L'ORNE**
  Marie-Noëlle Crué
  Tél. 02 33 30 87 02
- **CAEN**
  Marie-Claire Morand
  Tél. 02 31 69 45 14
- **LAVAL**
  Julien et Janine Arcanger
  Tél. 02 43 05 73 16
- **LE MANS**
  Pierre Duveau
  Tél. 02 43 24 32 02
- **NANTES**
  Anne Garnier
  Tél. 02 40 47 50 60
- **RENNES**
  Françoise Baudouin
  Tél. 02 99 36 46 23
- **SAINT BRIEUC**
  Yves Coville
  Tél. 02 96 73 03 74

SUD-OUEST

- **BORDEAUX**
  Aliette Lescure
  Tél. 05 56 08 84 51
- **LIBOURNE**
  Odée Delsart
  Tél. 05 57 84 40 53
- **LIMOGES**
  Guillaume Lamy de La Chapelle
  Tél. 05 55 35 32 58
- **TOULOUSE**
  Antoinette Pouzenc
  Tél. 05 61 49 32 81

DN/RL 03/2008